

LA VINGTIEME DE FRANCIS

HENDAYE - MENTON

du 2 au 5 mai 2002



FAIVRE Bernard - JACCON Gilbert - POUZET Francis

COMPTE-RENDU DE FRANCIS POUZET

Cette Diagonale initialement prévue en solitaire en septembre 2001 fut reportée pour plusieurs raisons. Le bris d'une patte de fourche arrière trois semaines avant le départ, venant s'ajouter à l'obligation de partir seul avec une mauvaise vision oculaire (greffe de cornée récente) à une époque où les nuits allongent déjà considérablement, me rendaient finalement peu désireux de tenter l'aventure dans de telles conditions.

L'Aveugle (Francis) acceptait donc la proposition du Paralytique (Gilbert) de reporter l'entreprise au printemps suivant, en compagnie d'un troisième compagnon Bernard Faivre, un équipier modèle qui ne se plaint jamais.

HENDAYE – LA BARTHE DE NESTE : 218 km (dénivelée 1468 m)

Lorsque nous descendons du train en gare d'Hendaye à 9h20, en provenance de Bordeaux, le ciel n'est guère engageant, et nous essayons notre première averse pour rejoindre le commissariat tout proche. Formalité d'usage, l'agent de police "féminin" note nos références sur le cahier.

Départ à 9h50. La pluie s'est un peu calmée. L'ascension de la Croix des Bouquets nous donne l'occasion de nous réchauffer sous l'action dynamique de Gilbert qui grimpe allègrement. Nous dévalons vers St Jean de Luz. Carte postale de départ à la gare pour... la nième fois. On a ses habitudes en 21 ans de Diagonale !

La circulation jusqu'à Bayonne est assez intense. Nous essayons quelques averses de courtes durées, mais celle de Bidart est vraiment drue. La traversée de Bayonne se fait "les doigts dans le nez" et au plus court grâce au plan communiqué par Gilbert Videau, le Sariste local.

Nous voici le long de l'Adour, le vent de Sud-Ouest favorise notre progression. Je redoute l'euphorie du premier jour, que l'on paye parfois cash les jours suivants, mais Gilbert est dans une forme éblouissante et mène le train le plus souvent. Bernard, comme moi, nous ménageons un peu.

Route plate et agréable sur cet ancien chemin de halage, trop bien aménagé car la circulation est moins calme qu'il y a dix ans. Urt, Peyrehorade, on poursuit sur des routes plates entre les deux gaves de Pau et Oloron. J'ai choisi de rejoindre la N117 à Puyoo pour éviter les bosses vers Berenx. Le ciel se dégage par moment, le soleil fait de courtes apparitions, pour se cacher de nouveau.

Lacq, premier contrôle, est atteinte, vent favorable oblige, avec une petite demi-heure d'avance.

Bientôt, notre premier ami, Jean-René Larrieu¹ est en vue. Il converse longuement avec Gilbert et nous aide à traverser Pau dans les meilleures conditions, et nous permet de rejoindre la N117 plusieurs kilomètres après la sortie de la cité béarnaise.

Avant l'entrée de Soumoulou, voici qu'apparaît Bernard Thomas, le néo-pyrénéen, émigré d'Anduze. Vêtu de goretex de la tête aux pieds, il est prêt à affronter les intempéries qui ne vont pas tarder. La douce montée sur les Hauts d'Espouey se passe bien. Le plateau est très venté. Le ciel s'obscurcit terriblement. A la cote maximum de 365m, le déluge commence. Pluie glaciale pour redescendre vers Tarbes, avec rafale sous grain comme disent les météorologistes. Nous

¹ Jean-René est à cette époque président du Comité départemental de Cyclotourisme (Codep) des Pyrénées Atlantiques et ancien collègue de Gilbert qui a présidé le Codep de C[^]ote d'Or de 1996 à 2001. C'est Gilbert qui l'avait informé de notre passage à Pau.

atteignons Tarbes à l'heure de la sortie du travail. Grosse circulation, flotte sans interruption, mais la traversée plein centre ville que j'ai préparé s'effectue avec un sans-faute.

Le relief devient plus accidenté en direction de Tournay. La pluie glaciale ne nous quittera plus jusqu'à la fin de cette étape. La longue montée douce de 7 km vers Capvern nous permet de nous réchauffer un peu, mais les doigts sont engourdis dans les gants mouillés. Notre compagnon Bernard Thomas qui est là pour le seul plaisir de nous accompagner a bien du mérite !

Enfin voici La Barthe de Neste atteinte vers 19h45, avec une bonne avance, grâce au vent qui nous a permis une moyenne plus qu'honorable de 23,8km/h.

La douche chaude est la bienvenue pour tous ! Monique Thomas est venue récupérer Bernard, et ils ne s'attardent guère, pressés de rejoindre leur "home" à Campan. Merci à toi Bernard, et à de meilleurs retrouvailles sous un chaud soleil lors de notre Concentration en Ardèche.

L'hôtel est simple, le service rapide. Nous sommes vite au lit. Parfait, dommage qu'il n'y ait pas de chauffage pour faire sécher les vêtements et chaussures humides.

LA BARTHE DE NESTE - AGDE : 297 km (dénivelée 996 m)

Départ à 5h08. La pluie a cessé au moment du départ, pourtant la nuit a été très pluvieuse. Route assez facile jusqu'à Montréjeau, puis nous commettons une légère erreur sur les petites routes entre Huos et Pointis (non indiqué), mais la rallonge est faible. Rude montée vers St Gaudens, qui oblige à passer le triple-plateau.

La pluie glaciale reprend sur la N117, mais le vent favorable nous donne encore un bon coup de pouce ! J'ai les doigts gelés dans les gants humides, et mes compagnons ne sont guère en meilleur état que moi. Sur l'ancienne route nationale vers Martres-Tolosane, troisième rencontre programmée avec un néo-amicaliste (sa dernière diagonaliste remonte à 1979, mais il reprend cette année) Jean Calmettes et un ami dont j'ai oublié le nom. Ils nous amènent le café dans un thermos et plusieurs parts de gâteaux que nous consommerons à Cazères. Ils vont nous accompagner pendant environ 30 km jusqu'à St Sulpice s/Lèze, bourgade précédée d'une belle bosse qui nous éloigne de la vallée de la Garonne que nous avons côtoyée pendant quelques temps. Nouvelle grimpe pour quitter la vallée de la Lèze et atteindre la cote 304m. Nous évitons Auterive et la circulation de la N20 en passant par Caujac, route sans difficulté majeure.

Le contrôle de Cintegabelle est atteint à 10h50 avec un peu d'avance (vent oblige). Nous faisons quelques emplettes et poursuivons notre route sans grosse difficulté dans ce secteur. Arrêt pique-nique à Belpech, assis sur un trottoir à l'abri du vent, sous un timide soleil. Il est 12h15. 35 minutes plus tard nous repartons. En direction de Fanjeaux, nous essuyons une belle averse de grêle! Heureusement elle est de courte durée. Nous roulons maintenant vers Carcassonne, le vent devient violent et... très favorable. Les compteurs indiquent 35km/h, tout ça en caressant les pédales. Personne ne crie au scandale !

Traversée facile de Carcassonne, puis un peu de voie rapide sur la N113. Nous admirons au passage la merveilleuse cité féodale. A la sortie de Trèbes, nous nous accordons une petite pause. Nous atteignons le contrôle suivant de Homps à 16h50. Grosses difficultés pour trouver un commerce ouvert et obtenir le coup de tampon. Nous étions sur le point d'envoyer une carte postale, en plein après-midi, en semaine, un comble !

La route rugueuse de l'Aude fait place à un superbe revêtement quand nous passons dans l'Hérault. Ce ne sont pas nos séants qui vont s'en plaindre. La traversée de Béziers, par un

boulevard sud, n'offre aucune difficulté, surtout que Gilbert est assez familier des lieux. Nous arrivons malgré tout à la mauvaise heure, celle de la fin du travail, et nous devons supporter un trafic assez important en direction d'Agde.

Nouvelle rencontre, imprévue cette fois-ci. Celle d'un diagonaliste dunkerquois: Jean-Bernard Engrand qui vient de Strasbourg et se dirige vers Perpignan, avec étape à Béziers. Nous discutons quelques minutes, je mets quelques mots sur son carnet de route, puis nous reprenons nos chemins en sens opposé. Il est 19h55 quand nous atteignons l'hôtel Araur à l'entrée d'Agde où nous avons réservé une chambre.

Le vent favorable et la faible dénivelée nous ont encore permis une moyenne peu habituelle de 24,3km/h.

AGDE - SILLANS-La-CASCADE : 274 km (dénivelée 1084 m)

Départ à 5 h 04. On s'échauffe sur les 23 premiers kilomètres relativement faciles jusqu'à Sète. Comme toujours dans la nuit, Gilbert mène le train. Le vent se lève tôt et souffle de NO, donc latéral. Le jour ne tarde pas à se lever. On merdouille un peu pour quitter Sète en direction de Frontignan. On finit quand même par sortir avec l'indication d'un automobiliste.

Bientôt une silhouette amie se profile à l'horizon, du côté de Mireval. Il s'agit de Jean-Pierre Ratabouil, compagnon de longue date et de plusieurs Diagonales de mes deux équipiers. C'est un grand plaisir pour tout le monde de retrouver cet excellent compagnon. 7h50 au contrôle de Carnon-Plage. Il est encore tôt pour les Méditerranéens. Difficile de trouver à la fois un café, des viennoiseries pour le petit déjeuner et le fameux tampon. Enfin Jean-Pierre se démène comme un beau diable pour nous rendre service. Notre compagnon va nous accompagner jusqu'à la sortie d'Aigues-Mortes, aux portes de la Camargue. Merci encore à toi Jean-Pierre.

Nous voici maintenant livré à notre triste sort. Le vent de NO, devient maintenant carrément nord, et s'appelle tout bêtement le Mistral. Après 20 km vers l'ouest, où nous avons l'occasion d'admirer un couple de flamands roses en vol plané: superbes oiseaux filiformes, les pattes et le cou longilignes, comme un trait droit supporté par de longues ailes immobiles où seules les plumes directrices se meuvent insensiblement. Quelle majesté !

Enfin les choses sérieuses commencent. Il fallait bien quelques difficultés. Une Diagonale ça doit se gagner à la force du jarret. Près de 30 km pour remonter vers Arles. Les relais permettent de partager la difficulté et d'atteindre la belle cité provençale. Nous évitons le piège du panneau Arles-centre (voie rapide) et traversons le Rhône par Trinquetaille. C'est le marché en ce jour de samedi. Nous faisons quelques emplettes, et continuons en direction de Fontvieille, avec un vent plutôt défavorable (3/4 face). Puis la route s'infléchit vers l'est, le vent devient plus supportable.

Contrôle de Maussane, une station service nous tend les bras dès l'entrée de la ville. On tamponne, on achète des boissons. Les aimables personnes qui tiennent cet établissement nous offrent des chaises pour s'asseoir à une table et nous permettre de consommer notre frugal repas. Elles nous offrent même le café avant de repartir! Y a des gens sympas tout de même.

Seule ombre au tableau, notre tampon indique "Le Paradou" et non "Maussane" car effectivement le panneau de fin d'agglomération de la première localité jouxte celui d'entrée de la seconde ! Allons nous manquer notre Diagonale pour cette étourderie ! Nous implorons la pitié de nos délégués fédéraux et plaidons coupables !!!

Eyguières, La Roque d'Anthéron, nous regagnons la vallée de la Durance. En s'éloignant vers l'est le Mistral s'orienté NO, et devient favorable de nouveau. Mais un incident mécanique vient troubler cette belle harmonie. Ma manivelle gauche prend du jeu. Le problème m'étant déjà arrivé il y a quelques temps je réalise tout de suite le problème. Par bonheur, une station service se présente à l'entrée du Puy Ste Réparate. Le prêt d'une clé 6 pans de 8mm me permet de résoudre le problème et la perte de temps sera minime.

Nous voici repartis vers Rians, nous essayons parfois des rafales d'un vent latéral très violent et Bernard a failli être jeté à terre. Malgré tout, la fin d'étape sur une route au beau revêtement est fort agréable. Nous arrivons une nouvelle fois à l'étape avec un peu d'avance. Il est 19h20 quand nous atteignons l'hôtel des Pins où nous avons fait étape Gilbert et moi lors de notre Tour de France randonneur en 1997. Nous avons même droit à la même chambre,; la n°3.

SILLANS-La-CASCADE - MENTON : 153km (dénivelée 1540m)

Ce matin, nous faisons la grasse matinée, départ à 5h30. Comme toujours dans l'obscurité, Gilbert prend la direction des opérations. Nous avons largement progressé vers l'est depuis Hendaye et le jour ne tarde pas à se lever. La route oscille entre 250 et 350m environ, puis nous plongeons vers Draguignan (180 m). Sur le rond-point qui marque l'entrée de la ville, une boulangerie nous permet de faire le plein de viennoiseries pour tenir le coup au moins jusqu'à Grasse, car je sais qu'il y a peu de villages sur les 56 km accidentés que nous allons devoir parcourir.

Le ciel s'est dégagé, le soleil brille sans que ce soit la canicule pour autant. Un vent modéré d'ouest nous donne encore un coup de pouce. Ce n'est pas inutile, car le parcours, au demeurant fort agréable, dans ce massif de pinède est extrêmement vallonné. Bernard, qui passe ici pour la première fois, est quelque peu surpris, me semble-t-il. La dénivelée cumulée depuis Sillans est là pour attester de la difficulté, puisque nous atteignons les 1200 m à la sortie de Grasse.

Nous dévalons vers Villeneuve-Loubet sur une route au macadam impeccable. Il n'y a qu'une bosse casse-patte en pleine descente qui vient interrompre notre euphorie de rejoindre la Grande Bleue. Nous longeons le bord de mer à partir de St Laurent du Var... avec un peu d'avance sur les prévisions. Ceci à pour cause de faire rater le rendez-vous que j'avais conclu par téléphone (depuis Grasse) avec mon fils Gilles. Ce n'est pas très grave, puisque nous devons le rejoindre la soirée, après la Diagonale.

La piste cyclable sur la Promenade des Anglais est plus que fréquentée, par toute sorte d'usagers : joggers, rollers, enfants à vélo, piétons en tout genre. Bref, la pagaille totale. Il s'agit d'être vigilant et prudent. Nous atteignons le port de Nice peu avant midi. Nous décidons de nous attabler à une pizzeria pour déjeuner, puisque le délai nous le permet.

Nous repartons quand les bonnes gens passent à table, d'où une moindre circulation vers Villefranche et Beaulieu. Nous jouissons du magnifique paysage de cette côte rocheuse où se lovent les villas de quelques malheureux RMistes. La traversée de Monaco est plus délicate. En effet, le grand prix auto de Formule 1 est pour bientôt, et l'installation des tribunes et autres barrières de sécurité nous entraîne dans des détours très inhabituels qui nous font perdre la direction de Menton. Heureusement notre Super-maître-es-Itinéraire² veille au grain, et son flair nous remet vite sur le droit chemin.

² Gilbert pour les non-informés !

A Beausoleil la mal-nommée, le ciel s'obscurcit devant nous. L'horizon est noir, le vent a tourné. Le grain menace tellement que nous entrons dans Menton sous les gouttes de pluie. Vite, vite, voici le Casino, nous tournons à gauche dans l'allée centrale, puis deuxième à droite, rue Partouneaux.

Commissariat, félicitations réciproques, embrassades. Il est 14h10, la messe est dite.

* * *

Que dire de l'équipe ? Rien, puisqu'elle a parfaitement fonctionné. Sans heurts, sans coup de gueule, pourtant il faut me supporter !

Vingtième Diagonale pour votre serviteur, 21 ans après être parti d'ici même vers Hendaye, en solitaire, la peur au ventre, pour ma première chevauchée de la France en Diagonale, un beau matin de mai 1981, sur le coup de 4 heures. Que de souvenirs depuis lors. Un peu de nostalgie malgré tout, car j'accuse le poids des ans, et me rends bien compte que je n'ai plus les mêmes capacités physiques, hélas !

Bordeaux, le 10 mai 2002
Francis POUZET

Récapitulatif:	<u>km réel</u>	<u>dénivel</u>	<u>v (km/h)</u>
Hendaye – La Barthe de Neste :	218 km	1.468 m	23,8
La Barthe de Neste - Agde :	297 km	996 m	24,3
Agde - Sillans-La-Cascade :	274 km	1.084 m	23,2
Sillans-La-Cascade - Menton :	<u>153 km</u>	<u>1.540 m</u>	21,2
Totaux:	942 km	5.088 m	
V.moy	23,3 km/h		
Kilométrage théorique:	929 km		